Airs de Guedron A 4. & 5. partyes

Airs de differendz autheurs a 4. partyes

Second livre dairs de differendz autheurs A 4. partyes

Airs de Cl. le Jeune a 3. 4. 5. et 6. partyes

Second livre dairs de Cl. le Jeune A. 3. 4. 5. et 6. partyes

Airs & villanelles de Tessier en francois, Italien, Espagnol
Suisse et Turcq, A 3. 4. et 5. partyes,

Airs et villanelles de Bonnet A 4. et 5. partyes

Chansons sans Rymes qui mesurees a 3. et 4. partyes

Chansonnettes mesurees de Mauduit A 4 partyes

S. Brizet

SVPERIVS.

CHANSONNETTES MESVREES DE IAN-ANTOINE DE BAIF

Mises en musicque a quatre parties

Par

IACQVES MAVDVIT
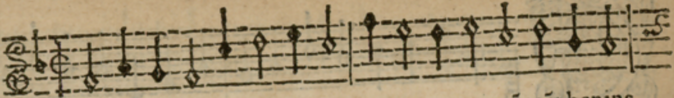
Parisien.

A PARIS.

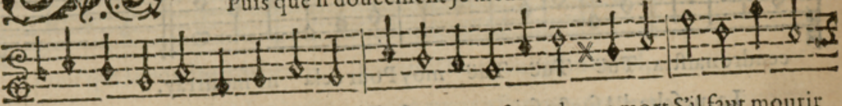
M. D. LXXXVI.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.
Imprimeurs du Roy.
Auec priuilege de sa mageste pour dix ans.

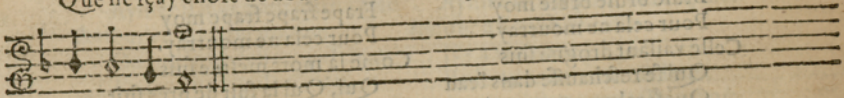

VIRTUTI FORTVNA CEDIT



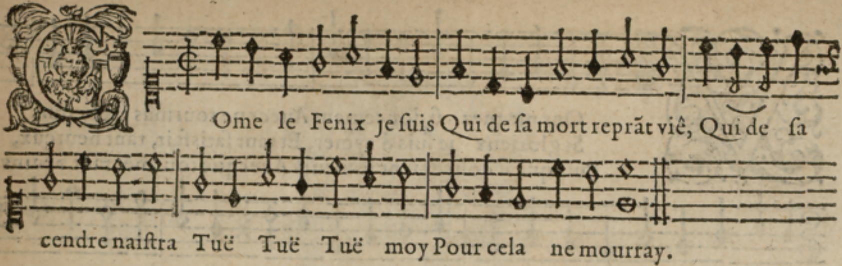
VOus me tuez ſi doucement Auecque tourmãs tãt benins
Si glorieux je ſuis d'aymer, Et tant ſatisfait, tant heureux,
Puis que ſi doucement je meurs Auecque tourmẽt taut benins



Que ne ſçay choſe de douceur Pl⁹ douce qu'eſt ma douce mort S'il faut mourir
Que je priz' vn de mes ennuis Cent mille biẽs d'vn' autre main S'il faut mourir
Que ne ſçay choſe de douceur Pl⁹ douce qu'eſt ma douce mort S'il faut mourir

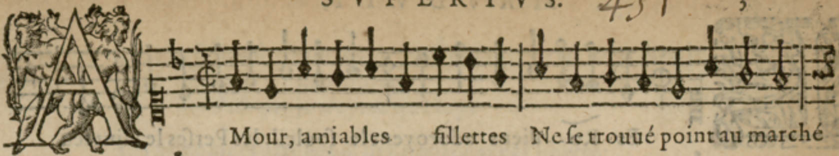


mouron d'amour.
mouron d'amour.
mouron d'amour.

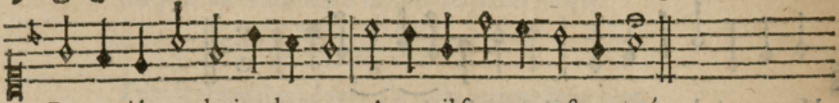


La meſche d'Aſueſte ſuis
Qui alumeê ne perd rien
De qui le feu ne meurt point
Brule brule brule moy
Pour cela ne mourray.
Celle vailant drogue ſuis
Qui ſe reſchauffe dans l'eau
Qui ſi ralume & nourrit
Noyë Noyë Noyë moy
Pour cela ne mourray.

Le Diamant dur je ſuis
Qui ne ſe romp du marteau
Ni du ſizeau retanté
Frape frape frape moy
Pour cela ne mourray.
Come la mort meſme ſuis
Qui, Qui la fuit de pres ſuit
Qui me refuit je pourſuis
Fuy refuy reſuy refuy
Mort & vif te ſuiuray.



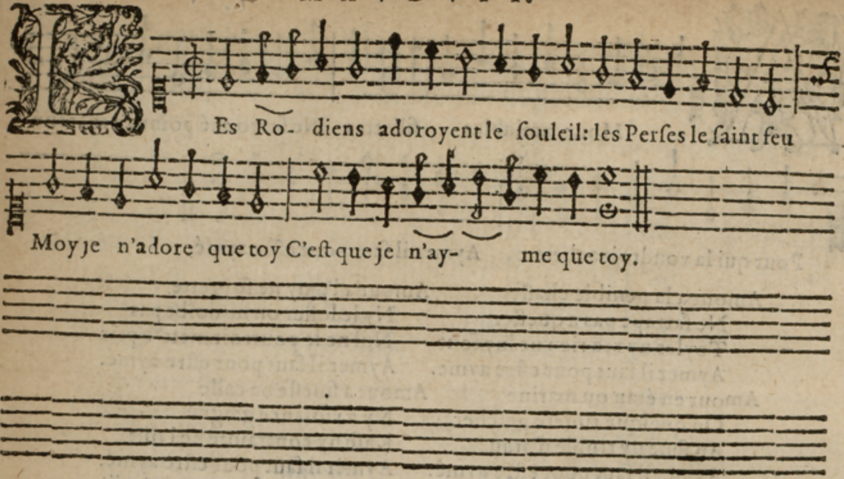
Amour, amiables fillettes Ne se trouué point au marché



Pour qui la voudroit acheter: Aymer il faut pour estre aymé,

Amour a la penible chasse
Ne s'atrape pas a quester
Toyles ny rez rien ne luy font
Aymer il faut pour estre ayme.
Amour en étan ou marine
Ou quelque riuiere pescher
An sene ny truble n'atan
Aymer il faut pour estre aymê.

Amour a l'amy ne se prette
Ny le loüer on ne doibt pas
Nul ne le pourroit metr' a pris
Aymer il faut pour estre aymé.
Amour a finesse ne calle
Ny a violance gaigné
Ruse ny contrainte ne l'ont
Aymer il faut pour estre aymé.



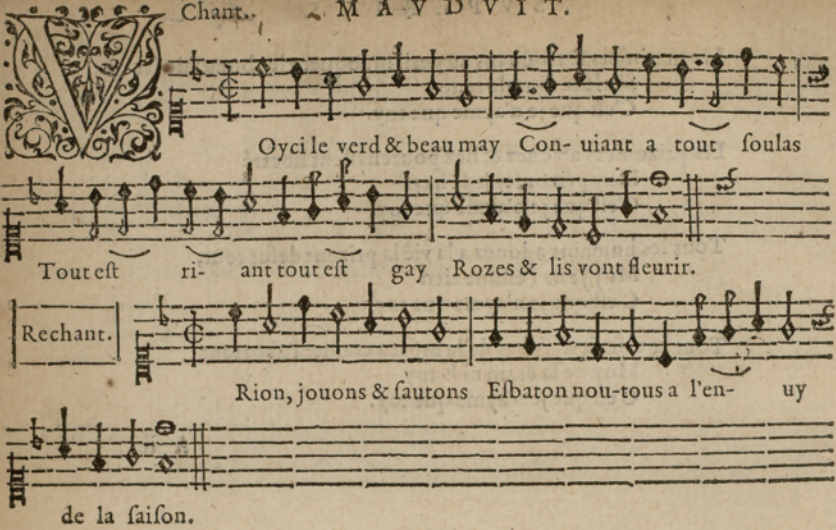
LEs Rodiens adoroyent le ſouleil: les Perſes le ſaint feu
Moy je n'adore que toy C'eſt que je n'ayme que toy.

Les mariniers ſe trouuans au peril inuoquent les bons ſainctz
Seule je t'implore toy
C'eſt que je n'ayme que toy.

Les prizoniers atachez & liez pourchaſſent liberté
Moy prizonier je la hay
C'eſt que je n'ayme que toy.

Tous les humains adonez a la viê la prizent deſur tout,
Moy je ne l'eſtime rien
C'eſt que je n'ayme que toy.

Tout ce qui vit d'iſy bas de la mort a crainte l'aborrant
Moy ne la crain ni la fuy
C'eſt que je n'ayme que toy.

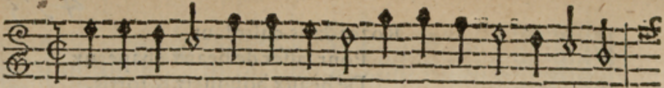

Chant.
V
Oyci le verd & beau may Con- uiant a tout ſoulas
Tout eſt ri- ant tout eſt gay Rozes & lis vont fleurir.
Rechant.
Rion, jouons & ſautons Eſbaton nou-tous a l'en- uy
de la ſaiſon.

453

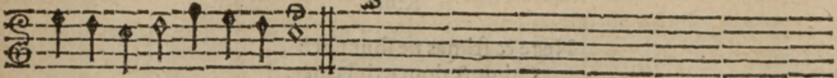
Rozes & lis culir faut
Pour lasser de beanx chapeaux
De beaux bouquetz & tortis,
Dont reparez chanterons.
Rion.

Nege & frimas ne sont plus:
Calme & douce rit la mer:
Le vant hideux se tient coy,
L'air drille d'vn doux zéfir.
Rion.

An toutes pars les oyseaux
Vont, joyeux desgoyzotans:
Vont pleins d'amour sebaudir,
An la forest sur les eaux.
Rion jouons & sautons
Esbaton nou-tous a l'anuy de la sayson.

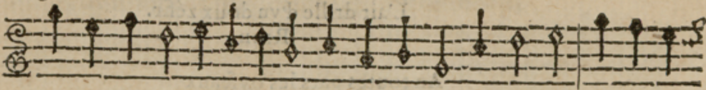


QVi dire peult come l'amour pique, & gouuerne ſon cœur:

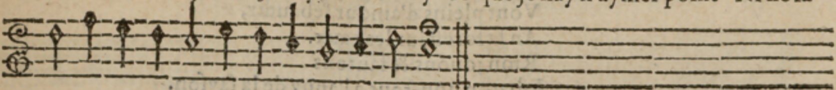


Quite le rang des amoureux.

Chant.



I'ayme & je hay, ni ne ſaroy ce que je hay n'aymer point Ni ne ſa-



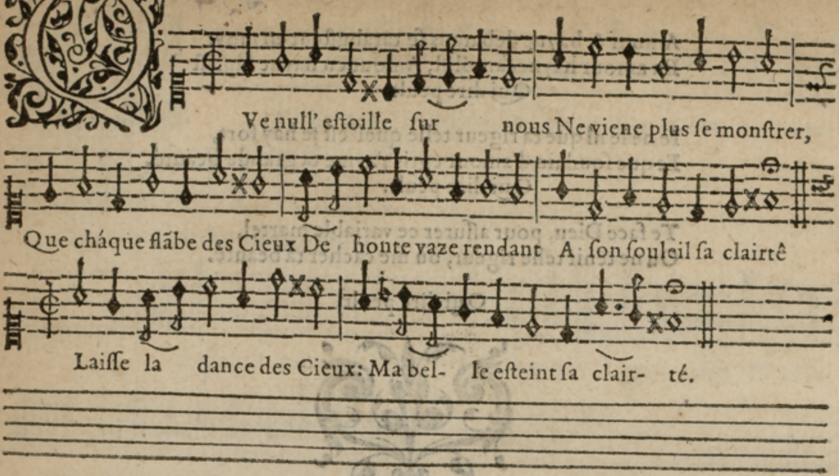
roy ce qu'ayme plus de le haïr me garder.

Amour & hayne debatans ſe tarabuſtent en moy:
En amour hayne ſamoliſt, Amour en hayne ſâpriſt
Qui dire peult.

Ie ne le nî que ta rigeur telle quel' eſt je hay fort,
Et que ſoudain d'amour épris j'ayme ta grande beauté.
Qui dire peult.

Te face Dieu, pour aſſurer ce variable martel,
Ou ne tenir telle rigeur, ou me cacher ta beauté.

Qui dire peult.

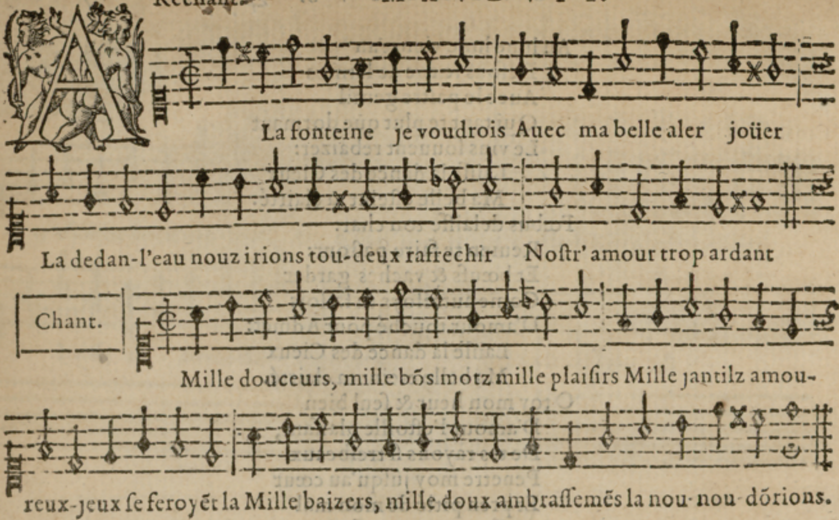

QVe null' eſtoille ſur nous Ne viene plus ſe monſtrer,
Que cháque flãbe des Cieux De honte vaze rendant A ſon ſouleil ſa clairtê
Laiſſe la dance des Cieux: Ma bel- le eſteint ſa clair- té.

Au lune lune vien-t'an
Desous le roc de latmos
Auec le pastre gentil
Qui tant te plut que dormant
Le vins souuent rebaizer:
Laisse la dance des Cieux
Ma belle esteint ta clairté.

Fœbus delaisse ton char:
Reuien te faire pastour:
Et bœufs & vaches garder
Come autrefoys tu faisois
D'amour touché pour Admet:
Laisse la dance des Cieux
Ma belle eteint ta clairté.

O toy mon heur & seul bien
D'amour l'estoille plaisant,
De tes rayons si tresbeaux
Penetre moy jusqu'au cœur
Et pren pitié de mon mal
Et rejouï mes esprits
Ma belle auec ta clairté.

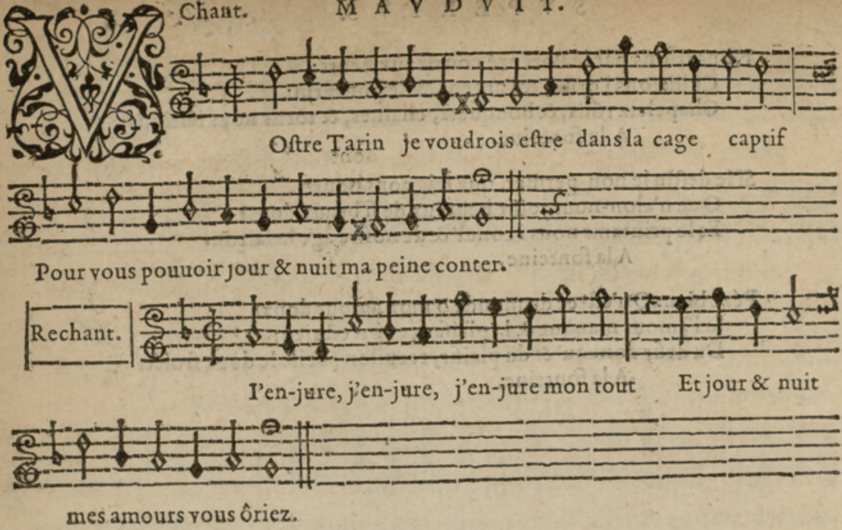
Rechant.


La fonteine je voudrois Auec ma belle aler joüer
La dedan-l'eau nouz irions tou-deux rafrechir Noſtr' amour trop ardant
Chant.
Mille douceurs, mille bõs motz mille plaiſirs Mille jantilz amou-
reux-jeux ſe feroyẽt la Mille baizers, mille doux ambraſſemẽs la nou- nou- dõrions.

Nous irions par le flori pré courir aux fleurs:
Cullirions l'orfin, & l'argent, & le pourprin:
Chapeletz rõds, & bouquetz, chaines, & tortîs nous i lîrions,
A la fonteine.

Si le destin le nou-permet, que feignons nous?
Que n'alon-nous joüir heureux de si beaux dons?
Et le printams nous i conuî' & de nostre âge la saizon.
A la fonteine.

Péze bien: Qu'est-ce du monde o mon amour doux?
Si l'amour manque & la plaisance ce n'est rien:
Du desir doncqu' & du plaisir, recuilon (belle le doux fruict.
A la fonteine.


Chant.
VOstre Tarin je voudrois estre dans la cage captif
Pour vous pouuoir jour & nuit ma peine conter.
Rechant.
I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure mon tout Et jour & nuit
mes amours vous ôriez.

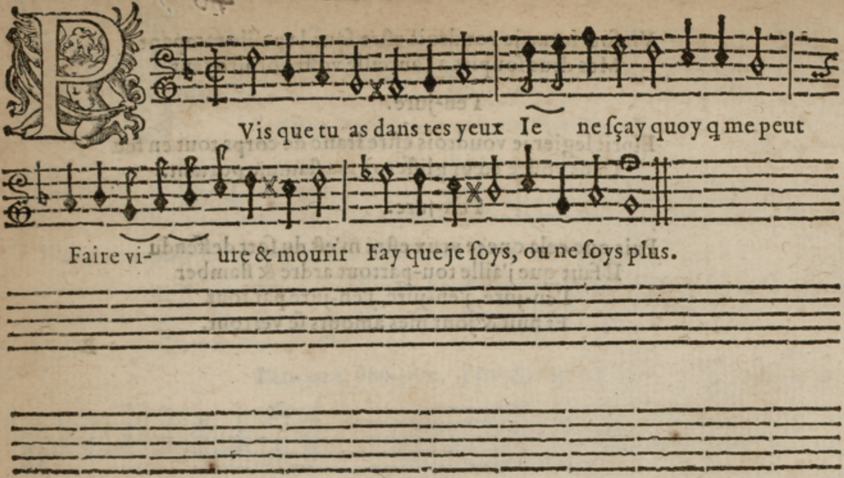
Vn ſouriceau je voudrois eſtre ſous la paille rampant
Mes drus ſoupirs a l'aureille voſtre bruiroyent

I'en-jure.

Eſprit legier je voudrois eſtre franc de corps tout en feu
Dans voſtre cœur gliſſeroy ma flamme portant.

I'en-jure.

Puis que cela que je veux eſtre m'eſt du ſort deffendu
Il faut que j'aille tou-partout ardre & flamber
I'én-jure, j'en-jure, j'en-jure par tout
Et nuit & jour mes amours ſe verront.

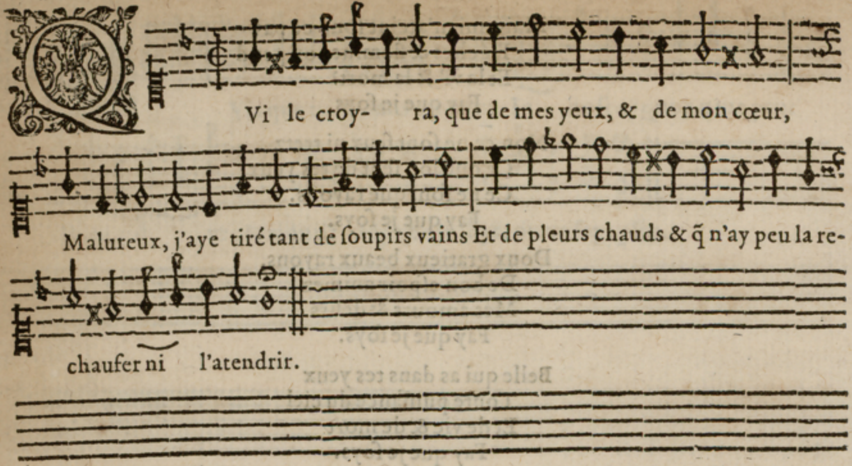

P
Vis que tu as dans tes yeux Ie ne sçay quoy q̃ me peut
Faire vi- ure & mourir Fay que je soys, ou ne soys plus.

Mais qui m'ateint ſont-ce pas
Fléches & flammes ou pend
Et la vi' & la mort?
Fay que je ſoys.

Non ce ne ſont feux ni tretz
Ce que lon ſent de tes yeux
Ce ne ſont que rayons.
Fay que je ſoys.

Doux gratieux beaux rayons,
De bon eſpoir animez
Mes amours & deſirs
Fay que je ſoys.

Belle qui as dans tes yeux
Toute puiſſance du ciel
Et de vie & de mort
Fay que je ſoys.



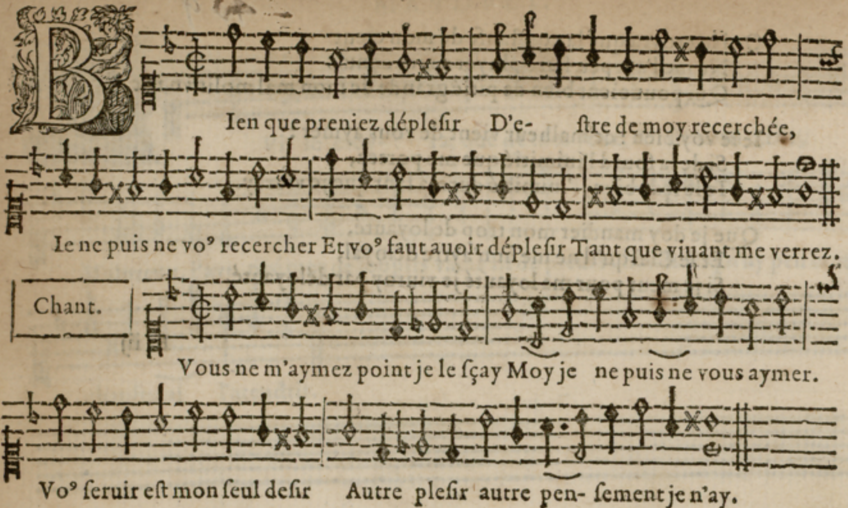
QVi le croy- ra, que de mes yeux, & de mon cœur,
Malureux, j'aye tiré tant de ſoupirs vains Et de pleurs chauds & q̃ n'ay peu la re-
chaufer ni l'atendrir.

459

Qui le croyra que la constanse de mon cœur
Ne me l'ayt peu faire ployer a mes ennuis
Qui pouuoient bien de pitié grande de mon mal molir vn roc.

Ie le voy bien : ce malheur vient de vous aymer :
Si de la sourd l'inimitié que me portez,
Ie le sçay bien, l'inimitié durera tant que je viuray.
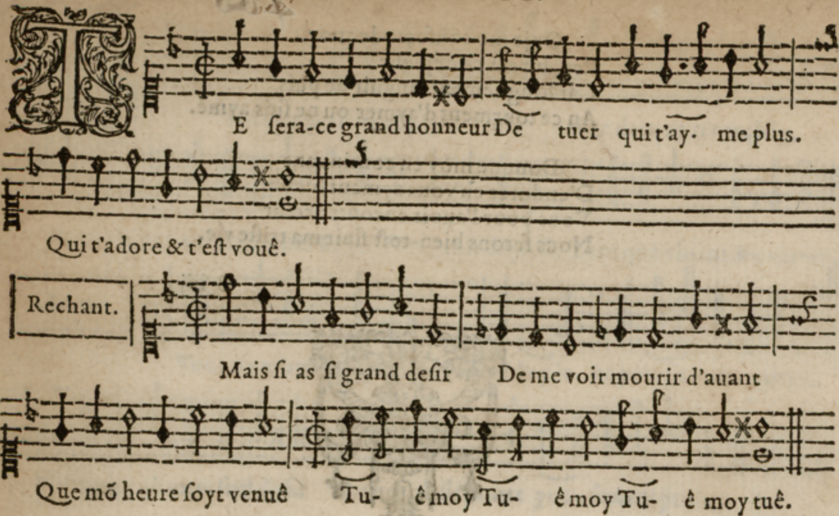
Que je doy mandier mon trop de loyauté,
Et le Ciel qu'il ne me fit n'aytre déloyal,
Si je meur pour ma loyauté je viuroy par déloyauté.


B Ien que preniez dépleſir D'e- ſtre de moy recerchée,
Ie ne puis ne voꝰ recercher Et voꝰ faut auoir dépleſir Tant que viuant me verrez.
Chant.
Vous ne m'aymez point je le ſçay Moy je ne puis ne vous aymer.
Voꝰ ſeruir eſt mon ſeul deſir Autre pleſir autre pen- ſement je n'ay.

460

Or je me conforte dequoy
Peu durera ce déplesir
Car longuement languir ne puis
An ce tourment d'aymer ou ne ſuis aymé.

Donque moy en continuant
D'endurer en vous aymant bien
Vous pour l'auoir encontre cœur
Nous ferons bien-toſt finir ma triſte vîe.


T
E ſera-ce grand honneur De tuer qui t'ay· me plus.
Qui t'adore & t'eſt vouê.
Rechant.
Mais ſi as ſi grand deſir De me voir mourir d'auant
Que mõ heure ſoyt venuê Tu- ê moy Tu- ê moy Tu- ê moy tuê.

Ne me fais a tort mourir.
Tu i perderas de moy
Et le corps & l'ame auec:
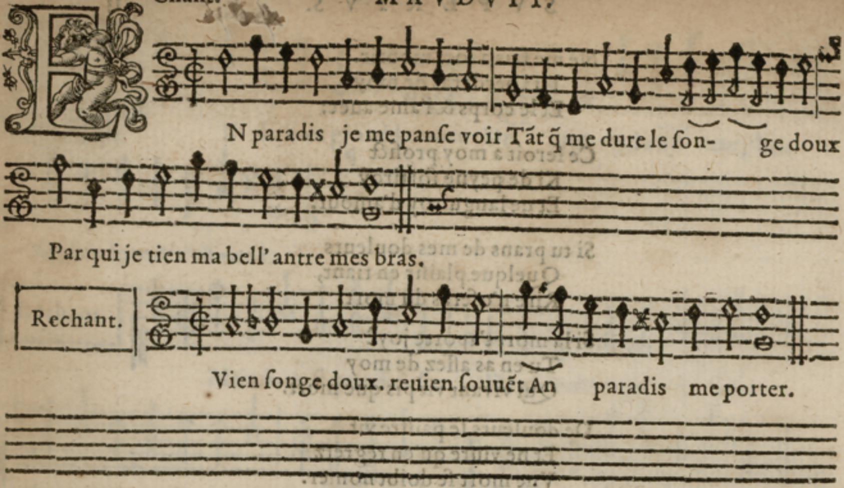
Ce feroit a moy profict
Ki de peyne fortiroy
Et ne languiroy d'amour.

Si tu prans de mes douleurs
Quelque plaisir en riant,
Rire n'oseras du mort.

Si la mort t'aporte joyê
Tu en as assez de moy
Qui vivant vit pis que mort.

De douleurs se paistre vif
Et ne viure qu'en regretz
Vne mort se doibt nomer.
Mays si as si grand desir.

B V.


E
N paradis je me panse voir Tãt q̃ me dure le son- ge doux
Par qui je tien ma bell' antre mes bras.
Rechant.
Vien songe doux. reuien souuẽt An paradis me porter.
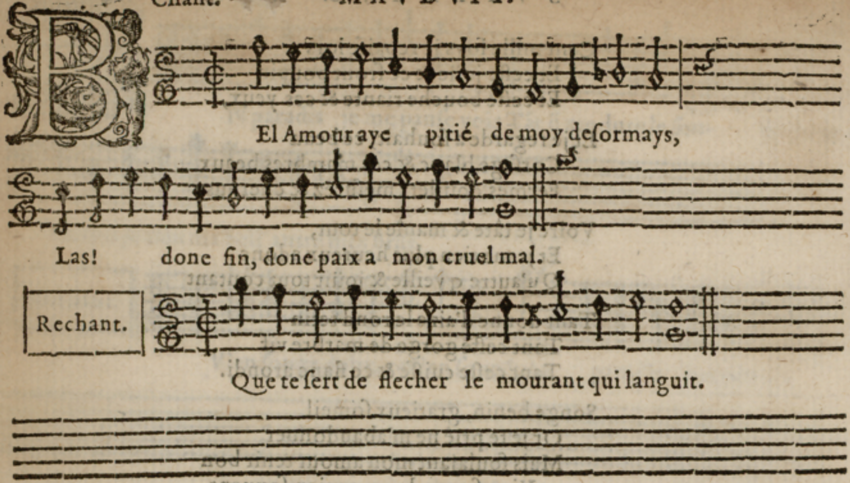
Cent mille foys je rebaiſe lors
    Et ceſte joüe & ce front poupin
    Et ceſte bouche riante & ces yeux,

Et je regarde a ſouhait, ce beau
    Corſage blanc & ces mambres beaux
    Fermes doüiletz meſurez & chernus.

Voire je tâte & manîe le tout,
    Et je me tien plus heureux adonc
    Qu'autre q veille & joüit tout contant

Tant donne d'aize le rond tetin
    Tant ceſte gorge de marbre vif
    Tant ceſte cuiſſe & ce flanc arondi.

Songe benin, gratieux ſomeil
    Or je te priê ne m'abandonner
    Mais ſoulajant mon amour tenir bon
        Vien ſonge doux, reuien ſouuent
        Au paradis me porter.


BEl Amour aye pitié de moy deſormays,
Las! donc fin, donc paix a mon cruel mal.
Rechant.
Que te ſert de flecher le mourant qui languit.

Cesse débande ton arc : ne vise a mon cœur
Plus ne t'i reste ou ficher non vn de tes traictz
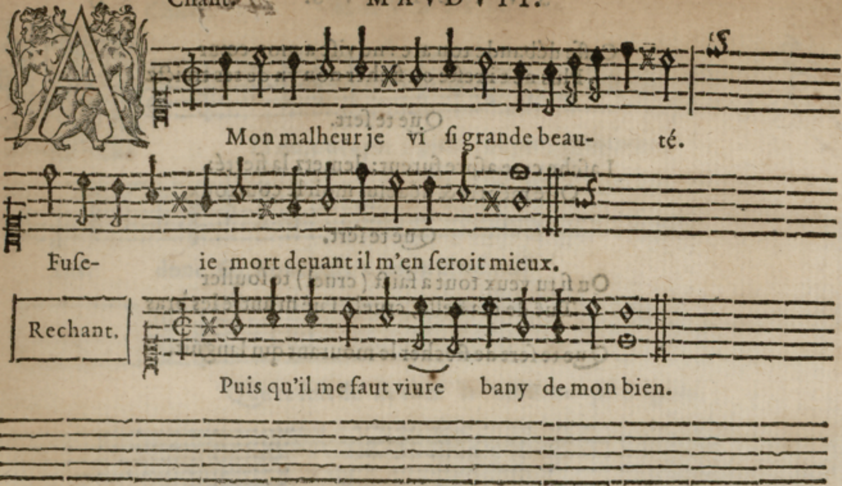
Que te sert.

Lasche cete aspre fureur: demetz la fierté:
Oste mépris & dédein: moli le courroux,

Que te sert.

Ou si tu veux tout a faict (cruel) te souller
Tuê de ma belle, cruel, Tuê m'antre les bras

Que te sert de flecher le mourant qui languit.


A Mon malheur je vi ſi grande beau- té.
Fuſe- ie mort deuant il m'en ſeroit mieux.
Rechant.
Puis qu'il me faut viure bany de mon bien.

C'eſt mal le mal: mais c'eſt auoir plus grand mal
Ayant joüy du bien en eſtre fraudé
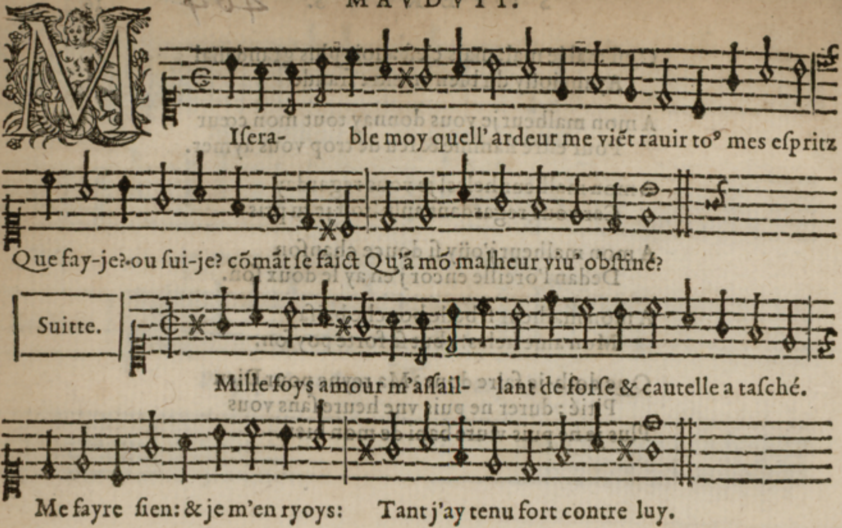
A mon malheur je vous donnay tout mon cœur
Pour eſtre flamme & feu de trop vous aymer.

A mon malheur helas! je vous regarday
Car vous regardant auſſi-toſt je fu pris

A mon malheur j'oüy ſi douce chanſon
Dedan l'oreille encor j'en ay le doux ſon.

A mon malheur ſi belle bouche baiſay
Mon ame helas! i but ſa forte poyſon.

Que doib-je faire donc? Ma reyne pour Dieu
Pitié: durer ne puis vne heure ſans vous
Plus je ne puis viure bani de mon bien.


M
Iſera- ble moy quell' ardeur me viẽt rauir toꝰ mes eſpritz
Que fay-je? ou ſui-je? cõmãt ſe faict Qu'ã mõ malheur viu' obſtiné?
Suitte.
Mille foys amour m'aſſail- lant de forſe & cautelle a taſché.
Me fayre ſien: & je m'en ryoys: Tant j'ay tenu fort contre luy.

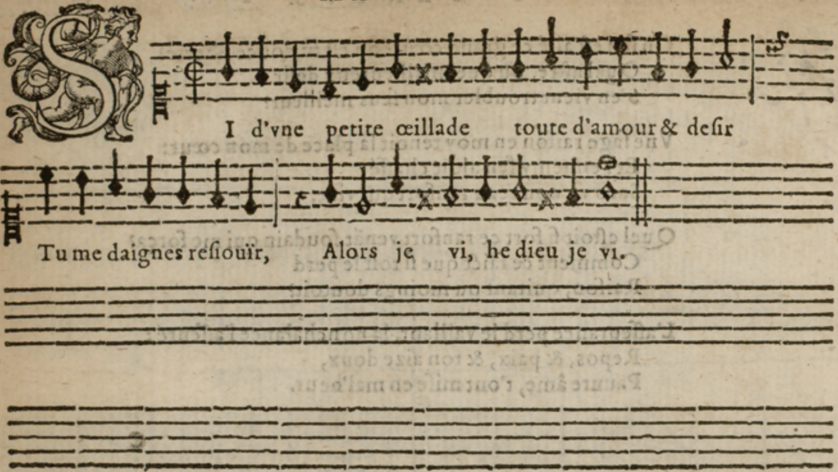
Ou ſen eſt allé ce grand cœur? ou eſt tu douce liberté?
Quel aſtre, ou quel malheureux deſir
S'en vient troubler mon ſens meilleur?

Vne ſage raiſon en moy tenoit la place de mon cœur:
Et l'ennemy ſen aloit chaſſé
Sans vn nouueau ranfort qui vint.

Quel eſtoit ſi fort ce ranfort venãt ſoudain qui me força?
Comment ce faict que ſi toſt le perd
Raiſon, quitant ou moings doutoit?

L'aſſeurance perd le vaillant, la nonchalance l'aſſeuré:
Repos, & paix, & ton aize doux,
Pauure âme, t'ont miſe en mal'heur.

C


SI d'vne petite œillade toute d'amour & desir
Tu me daignes resiouïr, Alors je vi, he dieu je vi.

Et ſi d'vne parolette mignonette de faueur
Tu me flates, mon amour,

Alors je vi.

Si ta face poupinette claire de viue couleur
Sadinelette je voy,

Alors je vi.

Si ta belle, molle, nette, ſereine, diuine voix:
Tu me daignes faire ouyr,
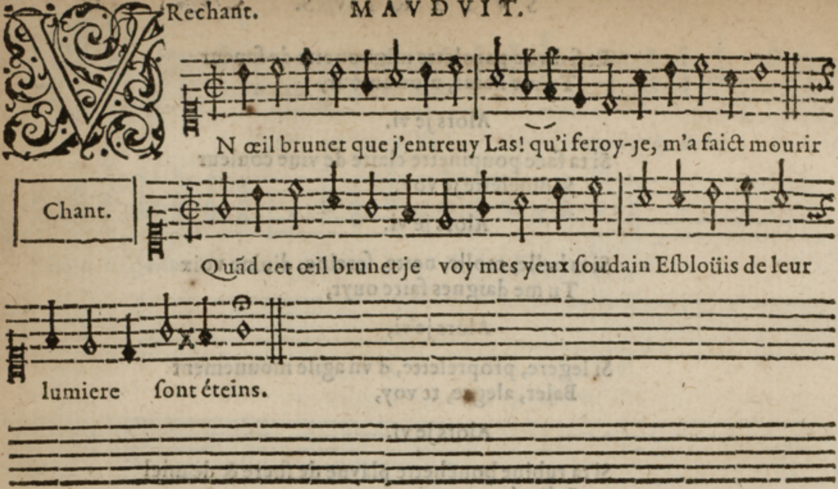
Alors je vi,

Si legere, proprelette, d'vn agile mouuement:
Baler, alegre, te voy,

Alors je vi.

Si ta rubine bouchette playne de ſucre & de miel
Ioliuelette me rit,

Alors je vi.


Rechant.
VN œil brunet que j'entreuy Las! qu'i feroy-je, m'a faict mourir
Chant.
Quād cet œil brunet je voy mes yeux ſoudain Eſbloüis de leur
lumiere ſont éteins.

Tant riant & tant aymable fut cet œil
Qu'aussi-tost mon âme & vyë luy donnay

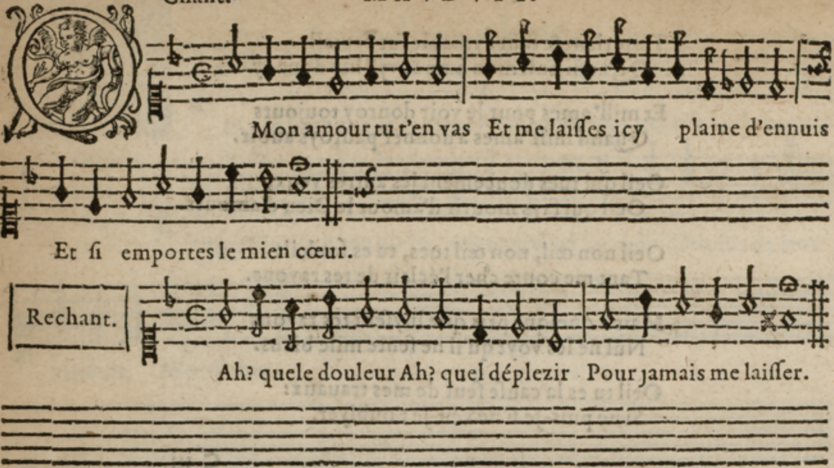
Et mill'ames pour le voir donroy toujours
Quand mill'ames a donner pauroys auoir.

Oeil qui tuës doucement les autres yeux,
Oeil qui fays mourir d'amour le Dieu d'amours.

Oeil non œil, non œil tues, tu es souleil:
Tant me coute cher l'éclair de tes rayons.

Mais a quelque pris que luysent tes rayons
Nul ne les voyt qu'il ne sente mile biens.

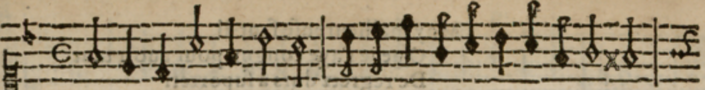
Oeil tu es la cause seul de mes trauaux:
Si ne puis-je si ne veu-je t'oublyer.


Mon amour tu t'en vas Et me laiſſes icy plaine d'ennuis
Et ſi emportes le mien cœur.
Rechant.
Ah? quele douleur Ah? quel déplezir Pour jamais me laiſſer.

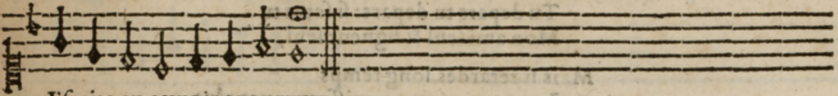
Moy malheureuſe faut-il
Que je t'aye congnu pour auoir tant
De regretz durs a ſuporter?

Pour me donner mill' ennuis
Tu depars tu depars: ſi ſeras tu
Mon ami ſeul & ſigneur ſeul,

Mais ſi retardes long temps
Ie ne croy que me puiſſe trouuer plus
Ni reuoir encores an vie.

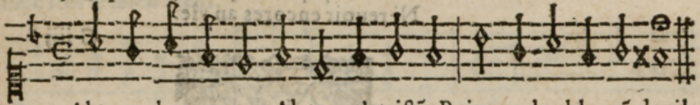


Bien q̄ m'en aille mon bien, Et me faille me faille te laiſſer



Eſcrite au cœur je te portray.

Rechant.



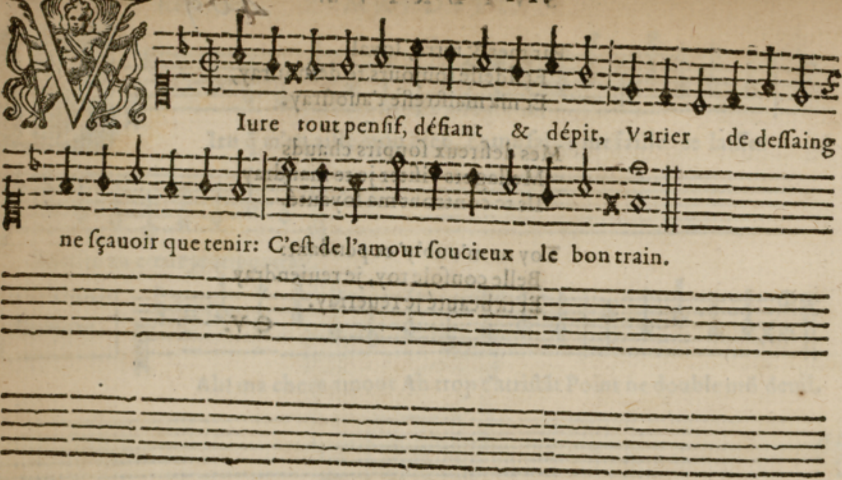
Ah? ma chere amour Ah trop t'atriſtãt Point ne double mõ deuil.

Par mer & terre, loyal
Et fidelle toujours te demoûray,
Et ma maistresse t'auoûray.

Mes desireux soupirs chauds
Messagers visiter je te mandray
Ils te contront ma loyauté.

Toy ne m'oubly' ce pendant:
Belle console toy, je reuiendray
Et ta beauté je reuerray.

C V.


V
Iure tout penſif, défiant & dépit, Varier de deſſaing
ne ſçauoir que tenir: C'eſt de l'amour ſoucieux le bon train.

Ne ſçauoir qu'on veut, ni vouloir le ſçauoir
Et voulant ne pouuoir, & pouuant ne vouloir:
C'eſt comme amour meyne noſtre bon ſens.

Tout le jour pleintif, douloureux ſoupirer,
Ne jouïr du repos, ni de joy' ni de bien,
C'eſt du labeur amoureux le peîment.

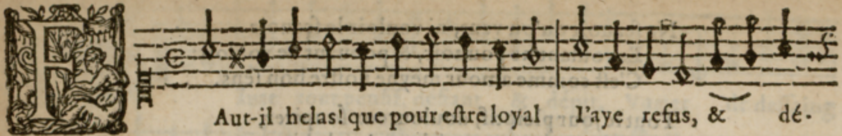
Toute nuict languir regretant gemiſſant.
Et ne poinct receuoir de ſes yeux le ſomeil:
Sont les ébatz que l'amour te dônra.

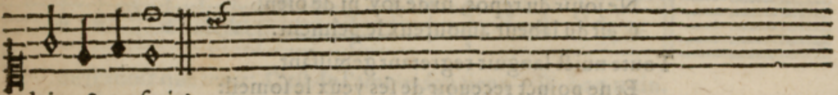
Faire ton grand gayng de la perte du tams,
De ta honte l'honneur, de ta gloire mépris:
C'eſt le profit que l'amour te rendra.

Fumer & flambber de la flamme éloigné,
Et tout contre le feu comme glace gele:
C'eſt le repos d'amoureuſe langueur.

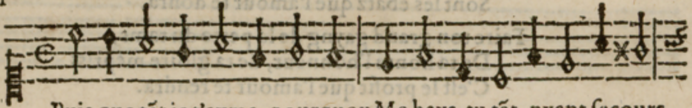
Te hayr toy meſme, & fuir tes amis,
Rire a tes ennemis, a ta mort accourir:
C'eſt, ſi le ſuis, ce qu'amour t'aprendra.

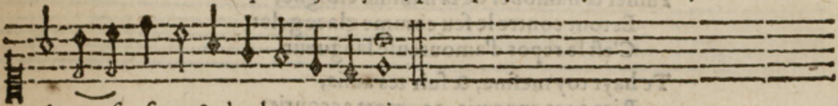
Rechant.





Chant.



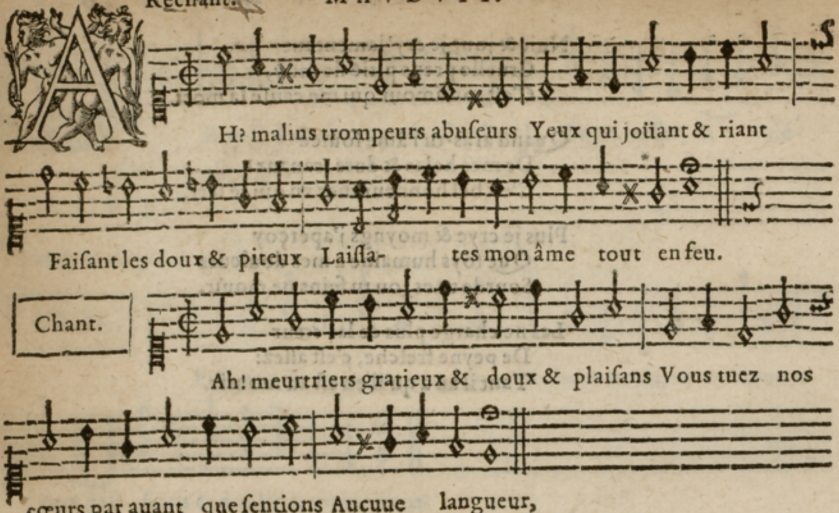


Nuit & jour je cry' lamentant
Cruelle prens pitié de moy,
C'est ton amour qui me cause la mort.

Quand aras-tu l'âme soulée
De mes helas & durs trauaux?
C'est bel honneur tuer vn qui te sert.

Plus je crye & moyngs j'aperçoy
Que soys humaine a mes douleurs
Sourde tu es, ou tu feins ne mouïr.

Las ne charge plus ce las cœur
De peyne fresche, c'est assez:
Tant il an a qu'il en est au mourir.


AH? malins trompeurs abuſeurs Yeux qui joüant & riant
Faiſant les doux & piteux Laiſſa- tes mon âme tout en feu.
Chant.
Ah! meurtriers gratieux & doux & plaiſans Vous tuez nos
cœurs par auant que ſentions Aucune langueur,

Ah? mauuais, prometteurs premier de plaisir.
Puis que nous vendez cherement tout ennuy:
Treitres afronteurs.

Ah? peruers qui braſſez douleurs & tourmens
Soubz le beau ſemblant de donner reconfort
Pleins de deſeſpoir.

Ah? conſors deceuans, amis déloyaux,
Faux amis, ſur moy d'ennemis tout les jours
Actes auez faict.

Ah? larrons qui m'auez volé mes eſpritz
Ah? brigans ſans loy, qui m'auez deſtrouſſé
D'âme & de raiſon.

TABLE.

FIN.

monsieur masieu
1630